

193. Des Japonais représentés dans une cathédrale en France (le 12 septembre 2023)

Lors de ma visite à la cathédrale Notre-Dame de la Treille à Lille, j'ai fait une découverte singulière à l'intérieur de la Chapelle du Sacré-Cœur de Jésus (photographie ci-contre à droite). Il s'agit d'une mosaïque horizontale au centre du retable, sur laquelle on peut observer quatre individus vêtus de kimonos sur le côté droit (voir l'agrandissement en bas à droite). D'après le descriptif de la cathédrale, ces personnages incarnent les quatre continents et les quatre générations. En arrière-plan sont représentées des plantes propres à chaque continent, illustrant ainsi l'idée de la création du monde par Dieu. En bas de cette mosaïque, on peut lire en latin : « *Omnes gentes venient et adorabunt coram te, Rex gloriae, Christe* », se traduisant en français par « Toutes les nations viendront à vous, Roi de gloire, et se prosterneront devant vous ». De droite à gauche, on distingue un vieil homme coiffé d'un chapeau, une femme adulte, un jeune garçon et un homme adulte, avec des bambous en arrière-plan. Ces quatre personnages, tous japonais, sont supposés représenter le continent asiatique. Cette représentation m'a rappelé l'histoire de la découverte des « chrétiens cachés ».



En 1549, le christianisme fut introduit pour la première fois au Japon par le jésuite François-Xavier. Cependant, la diffusion de cette nouvelle religion s'est accompagnée de divers incidents, notamment la destruction de sanctuaires et de temples, provoquant une répression sévère envers les missionnaires. Puis, le shogunat d'Edo (1603-1868) publia un décret interdisant purement et simplement le christianisme. Il mit également en place un système de registre, imposant à chaque individu de s'affilier à un temple. Les chrétiens, quant à eux, furent tenus d'abjurer leur foi. Néanmoins, un certain nombre d'entre eux bravèrent l'interdiction, préservant leur conviction religieuse en secret. Ces fidèles, baptisés « *kakure kirishitan* » (« chrétiens cachés ») surent habilement dissimuler leur véritable croyance aux yeux des autorités du village. Chaque matin, ils offraient

sur l'autel du riz et du saké, mimant ainsi les rituels shintoïstes. Ils vénéraient une statue de Kannon, la déesse bouddhiste de la miséricorde, astucieusement transformée en une représentation de la Vierge Marie, dite Maria Kannon. Ils récitaient également un ancien livre de prières connu sous le nom d'*Orasho* (déformé du latin *oratio* signifiant « prière »), à la manière des sutras bouddhistes, assurant de cette manière la pérennité de leur foi.

Suite à la ratification du traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon en 1858, un prêtre des Missions étrangères de Paris, le Père Bernard PETITJEAN (1829-1884), se rendit à Nagasaki en 1864. Le shogunat autorisa la construction d'une église pour la communauté française établie dans le quartier réservé aux étrangers de Nagasaki. En 1865, il acheva la construction de la cathédrale d'Oura (*Oura tenshudo*). Le père PETITJEAN laissait les portes de l'église ouvertes à toute personne japonaise désireuse de la visiter. En réalité, il nourrissait l'espoir de trouver des croyants pratiquant secrètement leur foi, le christianisme étant à l'époque interdit depuis la fin du XVI^e siècle.

Un jour de 1865, des femmes japonaises se rendirent à l'église et s'adressèrent au père PETITJEAN : « Nous partageons la même foi. Où se trouve la statue de la Vierge Marie ? ». Il s'agissait en fait des fameux « chrétiens cachés » que le prêtre recherchait. Cette découverte de croyants eut un grand retentissement en Europe. Suite à cela, de plus en plus de personnes se revendiquant de la foi chrétienne se manifestèrent. Quant à la cathédrale d'Oura, elle fut classée comme Trésor national du Japon en 1953, puis inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2018 en tant que l'un des « Sites chrétiens cachés de la région de Nagasaki ».



Selon la chronologie de la cathédrale de Lille, sa construction débuta en 1854, et l'achèvement des chapelles rayonnantes fut célébré en 1908. Il est fort probable qu'au cours de cette période de construction, l'écho de la découverte des fidèles au Japon parvint jusqu'en France. Cependant, il n'existe aucune preuve que celui qui a conçu la Chapelle du Sacré-Cœur de Jésus ait eu vent de cette nouvelle et ait ainsi choisi de représenter ces figures japonaises. Pour autant, l'image de ces individus vêtus de kimonos, s'inclinant devant Jésus-Christ, semble faire référence à la découverte de ces « chrétiens cachés » qui ont pu retrouver le chemin de leur foi.